

**« Pour vous, qui suis-je ? »**  
**(Mt 16, 13-20)**  
**21<sup>ème</sup> dimanche ordinaire A**

Frères et sœurs, dans l'Évangile de ce jour, nous voyons le Christ poser deux questions à ses disciples, la première sur l'opinion des gens à son sujet : « *Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ?* », la seconde sur leur opinion à eux, ses disciples : « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* ».

Nous remarquons qu'en ce qui concerne l'opinion des gens les réponses sont diverses et contradictoires. Pour eux, le Fils de l'homme ne serait pas lui-même mais quelqu'un d'autre : soit Jean Baptiste, soit Elie, soit Jérémie, soit un des prophètes. Au fond, Jésus ne serait qu'un prophète comme un autre, ainsi d'ailleurs que le prétend la religion musulmane. Et nous ne voyons pas Jésus cautionner ces réponses et les approuver.

Mais avez-vous remarqué que lorsque Jésus s'adresse à ses disciples : « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* », nous ne sommes plus devant diverses réponses, de la part des disciples, réponses éventuellement contradictoires, mais d'une seule, celle de Pierre, qui semble ici avoir autorité au nom du groupe. Et, dans cette réponse, Jésus n'est plus simplement un prophète, même le plus éminent, mais « *le Messie, le Fils du Dieu vivant !* ». Gardons-nous toutefois de donner à cette appellation de Fils de Dieu le sens trinitaire que nous lui attribuons aujourd'hui. Dans la bouche de Pierre, ce n'est encore que l'affirmation que Jésus est l'instruit par excellence de l'Abbâ des Cieux qui lui donne en plénitude sa Parole. Jésus n'est donc pas ce Messie politiquement libérateur qu'attendait le peuple juif, venant le libérer de ses ennemis et de ses envahisseurs, mais un Messie pédagogiquement libérateur par la vérité de la Parole reçue du Père des Cieux. Et cette réponse de Pierre seul reçoit l'approbation de Jésus qui y reconnaît, non pas la réponse personnelle de Pierre, mais une inspiration venue directement du Père lui-même, celui dans les Cieux.

Mais pourquoi les autres disciples ne s'expriment-ils pas ? Vous remarquerez que, dans les évangiles, à chaque fois que Jésus pose une question à ses disciples, c'est toujours l'apôtre Pierre qui répond. Les évangiles ne voudraient-ils pas nous enseigner que, non seulement Pierre n'exprime pas une réponse personnelle, tirée de son propre fonds, « *de la chair et du sang* » pour reprendre la manière de parler de Jésus, mais une réponse communautaire, celle de l'ensemble des disciples, et que c'est parce qu'elle est une réponse communautaire qu'elle est une révélation du Père, celui dans les Cieux. Vous verrez, à *contrario*, dimanche prochain, Pierre se faire rabrouer par Jésus et traité par lui de Satan « *dont les pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes* », justement parce qu'il exprime une opinion personnelle et non pas communautaire.

N'en déplaise à l'hyper-individualisme qui imprègne notre société occidentale contemporaine, hyper-individualisme qui ne reconnaît comme vraies que ses opinions personnelles et qui veut se construire sa propre religion, la vérité sur le Christ et sur Dieu relève d'une communauté de foi, celle de l'Église, qui est infaillible lorsqu'elle est enracinée dans la tradition orale et écrite reçue des apôtres « *au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit* », transmise collégialement par les évêques, confirmée par le successeur de Pierre, le Pape, enseignant *ex cathedra*, c'est-à-dire à partir de la chaire de Pierre, « *ce qui a été cru toujours, partout et par tous* »<sup>1</sup>. Sinon, nous assistons à un éclatement d'opinions souvent

---

<sup>1</sup> « *Quod semper, quod ubique, quod ab omnibus creditur* » (Saint Vincent de Lérès).

contradictoire, comme celles des gens entourant Jésus et comme nous le montre le protestantisme éclaté en une multitude de temples et de sectes.

L'important n'est pas d'avoir une opinion personnelle mais, comme pour Pierre, d'avoir celle qui vient du Père. En effet, comme nous le rappelle ce même apôtre Pierre « *pour aucune prophétie de l'Écriture, il ne peut y avoir d'interprétation individuelle, puisque ce n'est jamais par la volonté d'un homme qu'un message prophétique a été porté : c'est porté par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu* » (2 P 1, 20-21). Nous venons d'entendre l'apôtre Paul demander dans la seconde lecture de ce jour : « *Qui a connu la pensée du Seigneur, lui dont les décisions sont insondables et dont les chemins sont impénétrables ?* » (Rm 11, 33-34). Et lui-même de nous répondre, dans sa première épître aux Corinthiens : « *Nous l'avons, nous (les apôtres), la pensée du Christ !* » (1 Co 2, 16). C'est pourquoi nous entendons Jésus, dans l'évangile de ce jour, donner deux pouvoirs à l'apôtre Pierre : le pouvoir des clés et le pouvoir de lier et de délier.

Le pouvoir de lier et de délier, qui est également accordé aux autres apôtres comme en témoigne l'évangile de Matthieu (Mt 18, 18), n'est pas le pouvoir de pardonner les péchés, qui ne sera accordé aux apôtres que le soir de la résurrection du Christ après que celui-ci a soufflé sur eux pour leur donner l'Esprit-Saint (Jn 20, 23). Il est d'abord le pouvoir de choisir, dans tout ce que le Christ a fait et enseigné, depuis sa naissance jusqu'à son ascension à la droite du Père, ce qui sera transmis aux générations à venir au travers des quatre évangiles que nous connaissons. En effet, l'évangéliste Jean témoigne que tout n'a pas été transmis puisque « *si on écrivait une à une toutes les choses que Jésus a faites, le monde entier ne pourrait contenir les livres qu'on écrirait* » (Jn 21, 25). Il est ensuite le pouvoir de décider ce qui doit être observé, dans les enseignements du Christ et comment cela doit être observé, pour éviter le péché. C'est de ce pouvoir que relèvent le Code de droit canonique de l'Église, les commandements de l'Église, et pour donner un exemple précis, les cas d'annulation d'un mariage ou le relèvement des vœux solennels d'un religieux.

Mais pour cela, il faut le pouvoir des clés qui est celui de l'interprétation de la Tradition orale et écrite de l'Église. Des clés sont faites pour ouvrir ou fermer, et lorsqu'il s'agit d'un enseignement, elles sont faites pour en ouvrir le sens et aider à le comprendre. La sagesse populaire ne dit-elle pas : « *Je n'ai pas la clé pour comprendre* » ? A la synagogue, lorsqu'un rabbin interprétait les lectures de la Tôrah et des Prophètes qui venaient d'être entendues, on disait qu'il « *ouvrait les Écritures* ». C'est d'ailleurs ce que les disciples d'Emmaüs, au jour de la Résurrection du Christ, affirment de lui : « *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant en nous tandis qu'il nous ouvrait les Écritures ?* » (Lc 24, 32). A contrario, Jésus reproche aux légistes de son temps « *de prendre la clé de la science* » (Lc 11, 52) et de « *fermer le Royaume des Cieux à ceux qui voudraient y entrer* » (Mt 23, 13), à cause même de leurs interprétations de la Tôrah et des Prophètes qui, aux yeux de Jésus, finissaient par « *annuler cette Parole de Dieu* » (Mc 7, 13).

L'Évangile de ce jour nous fournit l'occasion de prier pour le Pape, nos évêques, nos prêtres, nos diacres, les catéchistes, bref tous ceux qui enseignent dans l'Église, pour qu'ils restent fidèles à transmettre la foi de toujours, de partout et de tous, tandis qu'ils approfondissent cette foi pour l'actualiser. Qu'ils s'appliquent à eux-mêmes le conseil de l'apôtre Paul à son disciple Timothée : « *Tiens-toi à ce que tu as appris et dont tu as acquis la certitude. Tu sais de quels maîtres tu le tiens et c'est depuis ton plus jeune âge que tu connais les saintes Lettres* » (2 Tm 3, 14-15). En effet, comme l'affirme ce même apôtre au même disciple : « *Un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais au contraire, au gré de leurs passions et l'oreille les démangeant, ils se donneront des maîtres en quantité et détourneront l'oreille de la vérité pour se tourner vers les fables* » (2 Tm 4, 3-4).